

LES RIVALITÉS DANS LA THORA (X V I)

LES RIVALITÉS DE CHEFFERIE « THEO – POLITIQUE » (2)

paracha Korah

RÉSUMÉ ANTERIEUR

La Torah avait déjà perçu les grandes lignes de la psychologie humaine, consciente ou inconsciente.

Le premier entretien abordait le classique triptyque « *frustration – agressivité – culpabilité* »

Le deuxième brossait, quant à lui, les *différences maternantes d'époque* (avec le cas de Moïse)

Dans les trois entretiens suivants, nous avons abordé le mécanisme des *dénis par annulations rétroactives*, avec un exemple choisi, le mal-être du couple Abraham – Sarah dans le vécu de leur relation incestueuse.

A partir du 6^{ème} entretien nous entrons dans l'immense chapitre *des RIVALITES DANS LA TORAH*.

→ Celles de l'humain *EN RIVALITE AVEC DIEU*,

→ Celles, à l'autre extrême, de *L'HOMME CONFRONTE A LUI-MEME*, ce que nous avons illustré par les récits de Jacob et Esau en victoire sur eux –mêmes, et chacun à sa façon,

→ Celles ensuite des *RIVALITES FEMININES* :

La plus violente et impitoyable est celle de Sarah agissant inhumainement envers Agar (et Ismaël) , ce dans la toute complicité passive d'Abraham.

Les autres rivalités féminines sont relativement bien moins agressives et portent sur des compétitions larvées : qu'elles soient sentimentales, ou relevant de xénophobies (clanique ou raciste), ou portant sur les classiques conflits de belles-familles (beaux parents - belles-filles ou entre belles sœurs.)

→ Quant aux *RIVALITES MASCULINES*, nous avons vu qu'elles peuvent déjà être conflictuelles entre fils et père. Elles le sont encore plus entre frères. Dans un premier cas de figure, celui de la passion aveugle (Cain) mais *sans préméditation*. Dans le cas de la rivalité de Joseph et ses frères, tant le comportement de Jacob que de Joseph contribuent à susciter une haine de la fratrie qui , ici, *prémédite* une vengeance. (La législation du Sinaï distinguera l'existence de préméditation ou non).

I - RÉSUMÉ DE LA RÉVOLTE DE KORA'H

Un quarteron de putchistes instrumentalisent un mécontentement contre Moïse qu'ils accusent d'accaparer le pouvoir. Très vite l'un d'eux, ('On') s'en retire. Les trois autres (*Korah, Datan et Abiram*) prétendent pouvoir assumer, appuyés par l'ensemble des hommes juifs, la responsabilité de leurs destinées en lieu et place de Aaron et Moïse..

Moïse refuse de défendre sa fonction et leur impose alors un test « le test des encensoirs » (pour évaluer leur degré de compréhension du message divin. *Korah, Datan et Abiram* semblent n'y avoir rien compris) C'est alors Dieu lui-même qui fait justice de ces révolutionnaires devant les yeux terrifiés du peuple (*Kora'h, sa bande et leurs biens sont engloutis par la terre qui s'entre ouvre*).

Le peuple s'élève alors contre Moïse en le rendant responsable de cette punition dont ils ne comprennent pas le sens. Mais à leur tour, ces mécontents sont frappés d'une épidémie faisant 14.700 morts. Chiffre limité par l'intervention « exorciste » de Moïse.

Enfin, par un test des bâtons (*un pour chaque tribu - le même vocable *Maté* désigne le bâton et la tribu*) seul celui de la tribu de Lévi fleurira.

Le chapitre se termine en rappelant le caractère divin des copieux privilèges des lévites, à la charge du peuple, et sans droit à contester par les autres tribus l'octroi de ces privilèges.

(Rappel de ces avantages : premiers nés des animaux et le quart arrière des autres, leurs peaux ainsi que les prémices et la dîme de tout produit agricole, céréales, huiles vins. Le faible nombre relatif de cette tribu aboutit à leur octroyer de fait 30 fois plus de viande et 9 fois plus de végétaux que la population non lévite. Avantages de butins aussi, le tout pour un temps de travail très réduit, et seulement de 30 à 50 ans etc... (voir l'entretien précédent)

II - CARACTERE DE CETTE RIVALITÉ

Certes, il s'agit d'une évidente **RIVALITE PAR AMBITION DE POUVOIR SUPREME** qui, de notre temps, ne nous étonnerait guère.

(à chaque élection de Président en France, n'y a-t- il pas toujours aussitôt un ou plusieurs ministres ou opposants qui ambitionnent de s'y substituer et qui se positionnent à cet effet ?)

Mais la leçon que tient à nous donner la Thora sur Kora'h va, à mon sens, bien au-delà de ce cadre.

Elle symbolise la vanité d'une pratique tendant à une prévalence de la forme sur le fond.

Nous verrons pourquoi.

Elle symbolise aussi deux courants comportementaux

III - DE PRIME ABORD, LA CONTESTATION DES PUTCHEURS POURRAIT PARAÎTRE LÉGITIME,

Pourquoi pas ? A priori et en effet :

1°) Kora'h, leur chef, est lévite, (comme arrière petit fils de Lévi Nombres 16 :1) **tout comme Aaron**

2°) Il a été dit « ***Vous serez saints car JE suis saint*** » Or cette sainteté n'est pas dévolue à une élite et qu'aux seuls prêtres mais bien à **toute la communauté d'Israël** : (Lévitique 19 :2)

***« Parle à TOUTE la communauté des enfants d'Israël et dis leur :
« Soyez saints, car JE suis saint, Moi, l'Éternel, votre Dieu »***

Et de même leur a-t-il été affirmé que Dieu résidera **AU MILIEU DU PEUPLE** (Exode 29 :45 et 46)

***« Je résiderai au milieu des enfants d'Israël et je serai leur divinité. Et ils sauront que
« Moi, l'Éternel, je suis leur Dieu, qui les ai tirés du pays d'Égypte pour résider au milieu
« d'eux, Moi-même, l'Éternel, leur Dieu »***

3°) Or ce chapitre fait immédiatement suite à celui du retour des 12 explorateurs, où 10 d'entre eux mettent le moral des troupes à zéro. (ce qui représente une opposition écrasante de **83,3 %** donc, en théorie, une opposition officiellement « démocratique ».

Le peuple a donc des raisons objectives de s'interroger, de douter, et de s'effrayer majoritairement.

Moïse les aurait-il donc trompés par des promesses fallacieuses?

Serait-il devenu un stratège déclinant ?

D'autant que les Amalécites sont tout proches dans la plaine (Nombres Ch 14 :4)

« Donnons nous un chef et retournons en Égypte... »(Nombres 14 :10)

Le désamour du peuple envers Moïse est tel que, nous dit le rouleau, sans l'intervention divine, le peuple aurait lapidé Moïse(Nombres 14 :10)

4°) Face à cette défiance de la masse, Korah s'érige donc en leur porte parole « syndical » ☺ voire révolutionnaire, étant soutenu et appuyé en cette voie par l'équivalent d'une chambre de députés pour l'époque « démocratique »

Il va alors tenter d'instrumentaliser la grogne en une « manif » d'époque : (Nombres 16 :2)

« Ils s'avancèrent devant Moïse avec deux cent cinquante des enfants d'Israël, princes de la communauté, membres des réunions, personnages notables

et vont alors exposer leurs doléances en s'attroupant autour de Moïse et Aaron (Nombres 16 :3)

« C'en est trop de votre part ! Toute la communauté, oui, tous sont des saints, et au milieu d'eux est le Seigneur. (voir ci-dessus) »
« Pourquoi donc vous érigez vous en chefs de l'assemblée du Seigneur ? »

5°) **CETTE CONTESTATION POURRAIT RETROACTIVEMENT PARAÎTRE D'AUTANT PLUS LEGITIME QUAND ON SAIT CE QUI SE PASSERA DANS LE FUTUR AVEC SAMUEL ET SAUL (1Samuel 8)**

Le prêtre et monarque Samuel, acculé de même sous l'extrême pression vindicative du peuple - *peuple dont Samuel se méfie* - finira, mais lui à contrecœur, et devant la pression ouverte de la « base » par accepter de partager son omnipotence politique exercée sous couvert religieux ...

Certes, Il tentera bien de s'opposer à ce partage mais ce sera peine perdue. L'insistance décidée et agressive du peuple l'obligera à plier .

Officiellement, nous dit alors le texte, ce ne fut là qu'une décision « d'obéissance à Dieu de sa part » pas au peuple. (sic)

« 'Le Seigneur' dit à Samuel : « DEFERE A LEUR DEMANDE et donne leur un roi »

Ce sera la préfiguration du futur adage romain :
«Vox populi vox dei » (ce que le peuple veut, Dieu le veut ».

► **Et pourtant, avec Moïse, le même scénario de réclamation populaire tourne tout différemment.**

POURQUOI DONC ?

IV - LE REJET – PAR PURE RIVALITÉ ET AMBITION - D'UNE PRATIQUE DÉVOYÉE EN SA FINALITÉ

Moïse va démontrer au peuple que (*si j'ose ainsi dire* - « l'habit ne saurait faire le moine ☺).

LE SENS DES ENCENS :

Moïse a d'évidence le souvenir de ce qui s'est passé avec **Nadav et Abihou**, les deux fils foudroyés d'Aaron **pour avoir dévoyé le sens de la prêtrise** (voir l'étude y relative sur ce site)

De plus, nous avons vu, dans l'article sur **les parfums**, (ajlt. Etudes 20.03.2012) que les encens égyptiens étaient considérés comme ayant un véritable pouvoir divin, et étaient concoctés en Egypte par une prêtrise confidentielle (embaumement...).

C'est pour détourner, aux yeux du peuple, ce prétendu pouvoir de l'encens (Ketoreth) qu'il fut introduit dans le rite de l'autel, afin qu'il ne soit consacré qu'à l'exclusif Eternel .

Ainsi dé-divinisé, ce parfum , métaphoriquement, exhalait « *une odeur agréable à l'Eternel* »

C'est bien pourquoi, **afin d'éviter la pérennisation de cette idolâtrie des encens** une grosse part des ingrédients de l'encens (Ketoréth) restaient secrets et **seuls connus de Moïse** pour 20% de sa composition (Exode 30,34)

Ce secret jalousement conservé par Moïse sur les « *divers ingrédients* » démontrant que ce rite temporaire n'est que conjoncturel et voué à disparaître avec lui.

Enfin et surtout , pour les mêmes finalités, dans le Lévitique 16 :2, l'Eternel avait dit à Moïse que même pour Aaron, s'il se présentait devant l'Autel **à toute heure**, même lui risquait la mort.

L'utilisation de l'encens dans l'autel n'était donc qu'un **moyen pédagogique** de lutter spécifiquement contre cette idolâtrie égyptienne des parfums , mais **en rien un but en soi d'obtention , par son biais, on ne sait quel 'pouvoir' dévolu à ce « sceptre » odoriférant**

LE PIEGE TENDU PAR MOÏSE A SON RIVAL KORA'H ET AUX SIENS

Moïse tend donc ici un vrai piège à Kora'h et sa clique pour vérifier **s'ils confondent la forme de la pratique , son appareil et ses détails , et l'autorité apparente qu'elle donne l'illusion de conférer par ses brouilles et objets de culte – ici les encensoirs et les parfums - , d'avec LA VRAIE FINALITE ET LE VRAI FOND DU MESSAGE DIVIN**

En consentant de se présenter avec des encensoirs et des parfums, **en dehors de l'espace-temps consacré à l'Eternel, ce qu'ils auraient du refuser**, les dissidents conviennent d'accorder à ces objets une symbolique propre et donc une valeur païenne . (Outre la toute incohérence qui consiste à obtempérer au désir du chef Moïse alors même que son autorité est contestée....)

[NB : QUELQUES EXTRAITS DE TEXTES DE CONNEXITÉ :

Plus tard, Isaïe dénoncera à son tour cette tendance à faire prévaloir les vécus de la pratique qui masquent ou détournent le vrai fond du message divin qu'ils étouffent (ce que l'on retrouve d'ailleurs – hélas - jusque de nos jours dans certains courants ou dans l'importance données par certains à certaines pratiques « pinailleuses » et interdits répétitifs):

(Isaïe 28 :7 -10)

*« Leur vision est devenue trouble et ils vacillent dans leur jugementCe n'est donner un ordre que pour donner un ordre - donner un ordre que pour donner un ordre **tsav la tsav - tsav la tsav** mettre un cordeau, une limite que pour limiter (litter : kav un fil) une limite que pour limiter **kav la kav - kav lakav** une vécus par ci, une vécus par là]*

(Isaïe 28 :13)

« Ils n'ont vu dans la parole du Seigneur, que loi sur loi, précepte sur précepte, règle sur règle, consigne sur consigne, vécus par-ci, vécus par là, de sorte qu'en croyant avancer, ils reculent en trébuchant, se brisent et s'engagent dans un piège où ils se piègent eux-mêmes

Tout autant dans le livre de Josué (qui accompagna Moïse au Sinaï) il est rappelé au Ch 22 que l'autel n'avait été conçu **NON** comme une fin en soi mais comme un gage de spécificité pour les générations à venir et **que le « temple » n'avait ni vocation à être pérennisé, ni même à continuer à faire des sacrifices** (Lo léolam vélo lizboakh')

V - LA LOGIQUE DE MOÏSE FACE A CETTE RIVALITÉ DE POUVOIR THEOCRATIQUE

Kora'h, Datan et Abiram et leur bande ont-ils ou non saisi le sens de la prêtrise ?

- S'ils ont compris la vraie finalité du rite des encens de l'autel, et leur fonction pédagogique envers le peuple, se voulant transmettre un message qu'il leur a inculqué pour l'époque et au-delà du simple rite, et contrer les mœurs égyptiennes et environnantes, alors ils ne se présenteront pas le lendemain, donc seront dignes de la fonction et ils survivront.
- Mais s'ils n'ont saisi que les seules apparences illusoire de cette pratique, sans qu'ils n'en aient perçu la vraie finalité de fond ni le message recherché par l'institution de celles-ci par Moïse pour la période du Sinaï chez cette horde faite d'égyptiens à 99,92%, alors ils sont « à côté de la plaque » (des encensoirs...) et ils en mourront.

Et c'est bien là tristement ce qui leur arrivera

VI - CONCLUSION : MOÏSE ET KORA'H : LA CONFRONTATION DU RÊVE ET DE LA RÉALITÉ

LA SYMBOLIQUE « FILIALE »(sic) DU PEUPLE HEBREU

SI l'on considère que le peuple hébreu est comme un enfant symbolique que Moïse, messager de Dieu, porte en son sein

(peuple dont l'insémination biologique a été patriarcale par la descente en Egypte,

dont la grossesse s'est déroulée par multiplication dans la province de Gochen,

dont l'accouchement s'est fait par les 10 contractions des dix plaies, (avec la première du sang en évacuation du bouchon muqueux sanglant et initial d'accouchement)

dont la rupture de la poche des eaux 'est réalisée par le franchissement des eaux de la Mer rouge autorisant le passage en son défilé,

et dont enfin le cri de naissance eut lieu par le chant de Myriam....

ALORS....

Alors comme pour tout enfant, l'enfant (ici le peuple) qui naît a déjà une histoire, car c'est l'enfant imaginaire de ses parents. Ici du dieu « *symboliquement parental* » (terme exécration et faute de mieux car Dieu est immatériel, abstrait et asexué donc ni dieu – père ni dieu -mère ni)

Or, les psychologues médicaux ont bien décrit le caractère souvent conflictuel dans la relation parent – enfant, car chacun conçoit l'autre, au départ, de façon idéalisée. Mais il arrive que l'écart entre le rêve et l'image fantasmée de l'autre et la réalité peut être difficile à supporter.

Des deux côtés.

LE DÉSAMOUR DANS LA RELATION DU PEUPLE ENFANT D'AVEC SON CHEF MOÏSE

Par delà une rivalité d'hommes entre Moïse et Kora'h, c'est donc aussi la confrontation symbolique :

entre l'**enfant imaginaire** (le peuple messager dans la vision future de Moïse porteur de la vision divine)

et l'**enfant réel** .

Tout autant , entre le **parent symbolique et le parent réel** .

Et ce décrochage est souvent une source de forte désillusion.

La désillusion de Moïse est répétitive dans le rouleau

Ainsi va-t-il jusqu'à déprimer et demander à Dieu d'avoir la grâce de le faire mourir car (Nombres 11 :14) « **Je ne puis, moi seul, porter tout ce peuple, c'est un faix trop pesant pour moi** » (NB : on parlerait aujourd'hui presque de « **burn out** » par cet épuisement et ce désinvestissement)

La désillusion du peuple est tout autant réciproque.

Par exemple (Nombres 11 :18): « **Nous étions plus heureux en Egypte** »

Nous retrouvons donc, mais ici à une plus grande échelle collective, le type de conflit que nous avons signalé (mais à l'étage individuel)
entre le « **ça collectif** » du peuple, symbolisé par Kora'h qui l'incite au retour en Egypte
et entre son « **surmoi** », symbolisé par la vision d'inspiration supérieure et la dynamique de Moïse.

L'ambivalence de Moïse à l'égard de « son » peuple.

Ce dernier est bien conscient de la médiocrité du peuple qui est censé être le support prophétique d'une mission universelle , et , en sa toute clairvoyance, prophétise même que celui-ci détournera son message dans le futur « **vers des croyances et des dévoyages que vos pères n'avaient pas connues** » (voir les articles sur le *Monothéisme du décalogue et les judéo -paganismes postérieurs*)

Ce constat prophétique amènera Moïse, tout comme le refera plus tard Ezéchiel, jusqu'à un descriptif précis de la destruction future de ce peuple (de par la faillite de sa mission ou la perversion du message), et de sa future destruction pour moitié qui surviendra dans des camps. (voir l'article *Haazinou sur site ajlt et ses terribles prédictions*)

Mais Moïse terminera quand même son cantique final par son espérance indéfectible – que sur le très long cours des millénaires - par delà toutes les vicissitudes, Dieu pardonnera au peuple toutes ces dérives condamnables et espère qu'il le bénira.

**FIN DE L'ETUDE EN SURVOL
DE CERTAINS DES ASPECTS PSYCHOLOGIQUES DANS LA THORA**

Janvier 2014
drabecassisjean@neuf.fr